

TRAITÉ
DE LA
DÉCORATION
DU
CUIR

De l'Étain, du Cuivre

PROCÉDÉS TECHNIQUES
APPLICATIONS ARTISTIQUES

PAR

M. L. LE BESGUE

*Ouvrage orné de nombreux dessins de l'Auteur
et d'objets reproduits par la photographie*



PARIS
G. SENNELIER
3, quai Voltaire

ÉTAIN ET CUIVRE REPOUSSÉ

Le décalque doit être fait soigneusement sur toile d'architecte, sous peine de se déchirer, et reproduit sur le métal avec la pointe à décalquer absolument comme sur le cuir, en interposant toutefois entre le travail et le marbre quelques feuilles de papier ou un molleton, voire même un morceau de peau épaisse et souple afin d'établir une sorte de coussinet moelleux.



Ouvreur courbe et plat.



Planeur.



Pied de biche.



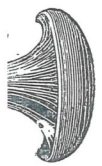
Pointe à tracer et glisseur.



Sertisseur courbe et contourneur.

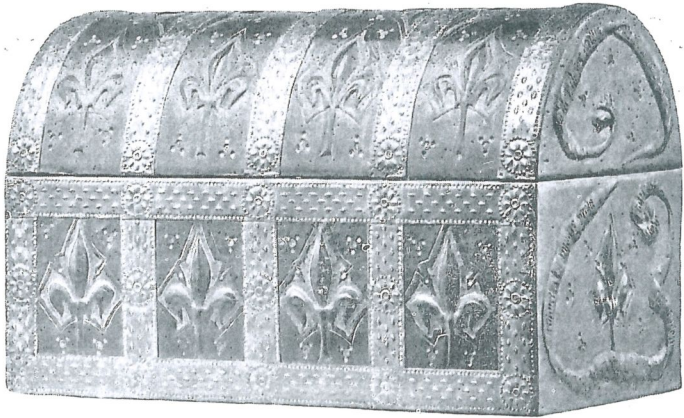
Si le trait est parfaitement indiqué, inutile d'insister, sinon reprenez le dessin avec fermeté et décision. Puis, retournant la feuille, en laissant toujours le coussinet, vous suivez le contour avec la même pointe à décalquer, soit en dedans du dessin, soit en dehors, c'est affaire de goût, mais une fois un parti adopté ne pas en changer dans le cours du même travail. Vous obtenez ainsi une seconde

qui sim-
ndeurs.
surtout
te à re-
de spé-
un rôle
il faudra
ins très



s de lon-
les tenir
ince spé-
poinçon
s.

ligne, mais s'imprimant en sens inverse de la première, c'est-à-dire en relief, tandis que l'autre est en creux, puisque vous avez travaillé à l'envers. Retirez votre coussinet, retournez ce que désormais nous appellerons l'endroit de votre œuvre, et avec un modeleur abaissez toute la partie de fond autour du dessin. Vous obtenez déjà un léger relief, s'il n'est pas suffisant, ce qui est probable, surtout pour un travail de dimension sérieuse, reprenez le coussinet, et travaillant à l'envers appuyez dans les creux très doucement et très également afin de distendre



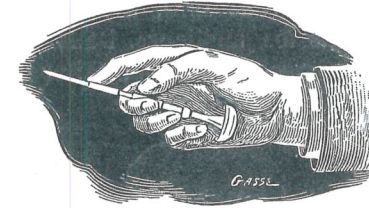
M. L. LE BESGUE et BEAUREPÈRE. « Les Proverbes », coffret Moyen Age en cuir repoussé avec application de bandes de cuivre repoussé et patiné.

le métal avec les crisseurs de formes différentes qui sont à votre disposition.

C'est le moment de remplir de pâte tous ces creux afin d'en maintenir le relief; cette pâte devra rester au montage et comme pour le cuir vous l'isolerez de tout contact étranger à l'aide d'une feuille de papier un peu mince. Nous donnerons quelques indications sur les matières en usage pour ce bourrage, quand tout sera dit au sujet du repoussage. Retirez le coussinet, retournez le métal, vous l'avez à l'endroit, il s'agit maintenant de donner tout le fini possible; le goût ou un bon modèle à copier pour les

commençants, vous aideront plus que tout ce que nous pourrions écrire.

Les détails dans les parties en relief doivent être indi-



Manière de tenir le burin dans la main.

qués avant de distendre le métal: à l'encontre du cuir, nous vous conseillons de les tracer, sinon au décalquage, du moins quand vous reprenez le dessin; mais il faut bien saisir si c'est à l'endroit ou à l'envers que vous donnerez ces touches, en tous cas elles doivent être peu nombreuses, ne perdons pas de vue que plus nous serons simples, plus nous obtiendrons d'effet. Le travail du repoussé est complètement terminé, il suffit d'agrémenter certaines parties de jeux de fonds que nous allons décrire après ce que nous devons dire du bourrage.

Bourrage. — Le bourrage des métaux demande une composition beaucoup plus dure que pour le cuir, mais il nous importe peu qu'elle renferme des matières grasses, il suffit qu'elle soit exempte d'acides qui n'auraient du reste aucune raison d'exister; on peut donc se servir sans inconvénients de la pâte cuiproplastique, mais le prix en est un peu élevé surtout pour des travaux de grandes dimensions. Pour ceux-ci et les très hauts reliefs vous trouverez nombre de pâtes toutes confectionnées. Certaines s'emploient à chaud, c'est une cuisine vraiment longue et



M. L. LE BESGUE.
Dessus d'un tampon-buvard, cuivre repoussé et incrusté de pierreries.

désagréable à faire dans son atelier, d'autant qu'il faut procéder par couches et laisser sécher chaque fois un temps assez long; nous conseillerons donc les applications à froid, l'expérience vous dira, à la suite de tous vos essais, les produits les meilleurs. Dans celle que nous vous offrons, nous avons cherché à éviter tous les incon-



Mlle ALICE CARISSAN.
Croix byzantine, cuivre repoussé, incrustations de cabochons.

véniens que nous avons signalés. On bourre encore à la terre glaise ou à modeler, mais quel poids elle donne aux objets ainsi bourrés! On peut encore chauffer légèrement le métal et couler abondamment dans les creux de la colle forte dans le genre de la seccotine, c'est encore bien coûteux. Reste le vulgaire mastic de vitrier très agréable à manier, mais gare aux taches d'huile, la plus petite par-

celle tombant sur tapis ou parquet, et écrasée sous les pieds marquera sans remède.

JEUX DE FONDS

Les fonds permis ou possibles sont peu nombreux. Le champ en est si restreint qu'on peut les compter et nous ne voyons que les fonds martelés, gravés ou pointillés.

Le martelage s'obtient en frappant avec un marteau soit le crisseur muni d'une boule, soit un perloir quelconque; il est préférable de faire ses fonds sur une surface moins dure que le marbre, un morceau de peau est excellent, car le coussinet serait par trop mou; on pourrait encore les faire sur une plaque de plomb.

Le pointillé est le fond classique du cuivre et de l'étain,



Clisseur.



Perloir.



Planoir.



Traçoir.



Griseur.



Contourneur.



Gorges.

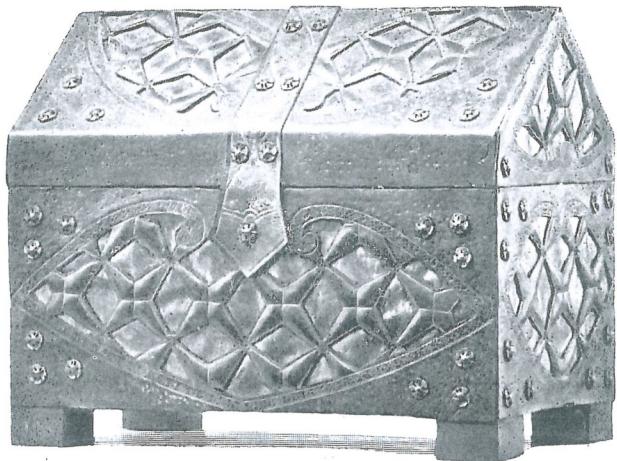
le procédé est identique au précédent, il ne varie que dans le crisseur à employer, c'est le plus pointu qu'il faut prendre, et à cause de cette pointe qui peut percer le métal, il est prudent de se remettre sur une surface dure. Les fonds *gravés* se font au burin en enlevant à l'aide de cet instrument une parcelle du métal. Le burin doit rester très tranchant, il est donc nécessaire de l'aiguiser souvent en frottant toutes ses faces sur la pierre à l'huile

en exécutant un mouvement de va-et-vient. Le manche du burin doit reposer dans le creux de la main droite qui le pousse vers la gauche et c'est la feuille de métal qui doit remuer, absolument comme dans le cuir incisé.

ÉTAIN ET CUIVRE DÉCOUPÉ ET INCRUSTÉ

On peut appliquer le métal uni ou repoussé sur toute espèce de matière différente et obtenir des effets charmants. Nous citerons en première ligne le bois et le cuir dans un ordre d'idées beaucoup plus fantaisiste, le verre, le grès, la peau de daim, etc.

L'*incrustation* des travaux déjà repoussés est des plus simples : découpez le métal un peu en dehors du dessin,

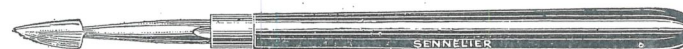


Mme R. MOREL.

Petite chasse, en veau découpé et appliqué sur feuille de cuivre rouge.

soit au canif, soit aux ciseaux, et appliquez-le à l'aide de colle forte et de quelques clous, quand c'est possible. Une fois le motif en place, prenez un modeleur et appuyez sur les parties coupées de façon à les incruster dans la matière qui les reçoit, c'est fort aisé pour le cuir, par exemple. Les clous, s'il y en a, devront se perdre dans les angles ou parmi le pointillé du fond; il est même très utile d'en

mettre quelques-uns dès l'application de la pièce, elle adhèrera plus facilement. Nous vous engageons beaucoup à vous servir de la pince que représente le dessin ci-joint, la tête du clou y est incrustée sur ses deux parties, c'est le seul moyen de l'enfoncer vite et bien; mais vous aurez la précaution d'en préparer la place en faisant un petit



Canif à découper et à ajourer.

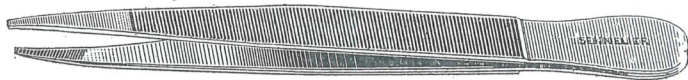
trou qui entamera le métal à l'aide du poinçon. Si le clou n'est pas assez enfoncé un léger coup de marteau fera le reste.

L'*incrustation* sur bois demande beaucoup plus de soins, pour être bien faite il faut établir une petite rainure pour y cacher les bords du métal qui au moindre frottement pourrait se décoller ou même blesser. Cette rainure peut se faire de plusieurs façons, au burin, au canif à inciser et surtout à la pyrogravure; ce dernier procédé est le plus rapide et le plus facile à exécuter. Dans les trois cas, la difficulté git dans l'exactitude du second dessin, celui qui reçoit le premier pour l'emboîter. Le plus simple, une fois le découpage fait, est de le poser sur le bois, de l'y maintenir provisoirement par des clous à peine enfoncés et d'en dessiner le contour avec un crayon mine de plomb dur et très finement taillé; en repassant ce contour au burin, canif ou pointe à pyrogravure, il faudra rester en retrait du dessin d'un millimètre à peu près. C'est dans cette rainure ainsi obtenue qu'il faut incruster les bords du métal; si elle est faite au burin, c'est le même travail que pour graver le métal, si c'est au canif, c'est une incision identique à celle du cuir, mais demandant beaucoup plus de force.

APPLICATIONS DE PIERRERIES

Le cuivre et l'étain s'agrémentent de pierreries et leur emploi sagement combiné donne des effets d'une extra-

ordinaire richesse : il faut en user, mais non en abuser. Toutes les gemmes précieuses s'imitent assez parfaitement pour rehausser les travaux les plus sérieux sans détruire



Pince à pierreries.

la distinction qui doit présider à toute œuvre d'art ou simplement de goût : l'abus vous ferait tomber dans le clinquant, l'article de camelote, écueil qu'il faut avoir soin d'éviter. Les verreries de Bohême nous fournissent ces imitations, vous les trouverez taillées ou en cabochons, rondes ou ovales et dans toutes les dimensions désirables, le tout à des prix des plus modiques.

Est-il nécessaire de vous indiquer pour l'étain la recherche des pierres à reflets doux, l'opale irisée, la perle fine, l'améthyste, la turquoise, tandis que le cuivre avec ses colorations chaudes s'accommodera sans heurt des feux brillants des saphirs, rubis, diamants, émeraudes, etc. Ces pierres sont parfois percées à leur base de trous servant à les enfiler ; nous n'en voyons la nécessité que pour les fixer sur les étoffes.

Quelques personnes se contentent de les appliquer sur le métal à l'aide de colle forte, ce procédé est évidemment très simple, très facile et très expéditif : mais nous préférons la pierre enchassée, si l'exécution demande une certaine habileté, du moins l'effet rendu est parfait, la solidité à l'abri de tout reproche.

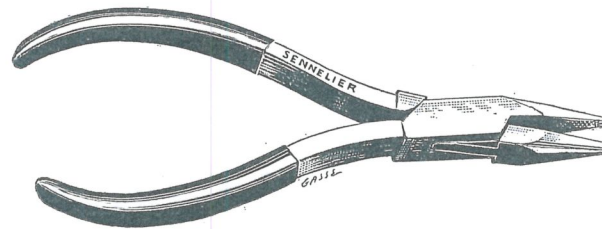
Procédé. Quand le travail est entièrement terminé, on dessine la place de la pierre à l'aide d'une pointe ou d'un



Canif à sertir les pierres.

crayon, puis avec le canif spécial à cet usage on entame le métal ; le difficile est d'obtenir une ouverture parfaitement ronde et nette ; il est à remarquer que cette ouver-

ture sera un peu plus petite que la pierre, afin qu'elle ne sorte pas de la place qui lui est préparée. Quelques exercices seront prudents avant d'aborder le travail lui-même. La main droite doit tenir le canif légèrement incliné vers le centre de l'ouverture et soulever le métal en l'entaillant, la main gauche présente l'objet en le faisant tourner lentement autour du canif qui reste presque immobile. Avec un des modeleurs, vous soulevez le bord de l'ouverture pour l'élargir et former un petit bourrelet. Toutes les ouvertures étant faites ainsi, fixez sommairement le travail sur le bois, le carton, la forme en un mot que vous désirez ; à l'aide d'un crayon tracez la place exacte des pierres que



Pince spéciale pour clouterie.



Petite lime.

vous collez avec de la seccotine ; si toutes les précautions ont été prises et le travail bien exécuté, vous devez entrer sans aucune peine la feuille de métal sur les pierres ainsi fixées ; si vous aviez quelques petites erreurs la colle n'étant pas parfaitement sèche, les pierres glisseraient sans difficulté à leurs places définitives. Mais avant l'application finale du métal et le montage il faut s'occuper de la patine, elle est assez importante pour demander un chapitre spécial que nous terminerons par les indications nécessaires au montage.

PATINES DU CUIVRE ET DE L'ÉTAIN

Si nous avons donné une certaine importance à notre chapitre des patines du cuir, vous avez compris le pourquoi : c'est autant pour la difficulté provenant de la matière travaillée, si délicate, qu'à cause du résultat qu'il s'agissait d'obtenir et qui devait ne rien laisser à désirer. Ici, nous ajouterons quelques conseils beaucoup plus courts, mais nous serons très catégoriques, en posant comme principe qu'il est impossible de laisser le cuivre et l'étain sans patine, nous donnerons pour raisons — que le travail exécuté laisse des traces désagréables — que le métal garde là où il n'a pas été touché un brillant d'un aspect commun, rappelant beaucoup plus la ferblanterie qu'une œuvre artistique que souvent enfin, n'étant qu'une réminiscence d'œuvre ancienne, il faut imiter aussi la patine que le temps a su déposer.

Bien des petits flacons ont déjà paru, semblant vouloir obéir à cette exigence, mais presque tous faits de poudre et d'une couleur quelconque, le tout broyé à l'huile et à la térébenthine ; or, l'application de ces produits n'étant que superficielle, ils disparaissent au frottement et salissent au toucher : deux défauts qui ne sont pas faits pour leur assurer grand succès. Il faut donc trouver autre chose. Le problème est résolu en cherchant dans la liste très longue des produits chimiques ceux qui, combinés avec les émanations de l'air, changent la coloration du cuivre ; dans ce cas, il faut toujours un certain laps de temps pour obtenir un résultat : mais nous avons encore d'autres procédés plus expéditifs et tout aussi simples pour nous satisfaire, vite et bien. Ici, n'ayez aucune crainte, bannissez la prudence que nous vous avons tant recommandée quand il s'agissait du cuir, essayez les choses les plus extravagantes, vous aurez toujours un résultat, et s'il ne répond pas à celui qu'espérait votre bon goût, le métal est tellement bon enfant qu'il finira toujours par reprendre sa cou-

leur primitive en le frottant au tripoli et à l'eau de cuivre ; l'opération est si simple que votre cuisinière pourrait même vous seconder dans ce simple nettoyage.

Maintenant que vous êtes à l'aise de ce côté, nous ne pouvons aller plus avant sans vous dire toutes les précautions à prendre quant aux produits adoptés : tous sont dangereux, car tous sont d'une force telle qu'ils attaquent tout ce qu'ils touchent. Les doigts de caoutchouc sont donc plus indispensables que jamais, et encore ne résisteront-ils pas longtemps à des manipulations souvent répétées ! Quelques très bonnes pinces vaudront encore mieux pour tenir les plaques de métal, elles sont absolument nécessaires quand on voudra les chauffer sur la lampe à alcool afin d'activer l'action chimique. Tous les flacons devront donc être mis hors de portée des domestiques, et surtout des enfants : tout objet précieux ou simplement propre devra être éloigné pendant l'opération.

La patine du cuivre peut se faire à froid ou à chaud : dans le second cas, l'effet est instantané, dans le premier il demande souvent plusieurs heures d'attente.

La plus belle patine est celle qui donne des reflets verts et bleus, avec certaines parties brunes, tandis que parfois dans le dessin par exemple, on retrouve la couleur naturelle du métal. On est arrivé à imiter avec une telle perfection cette patine, dite « antique », parce que les bronzes anciens en sont revêtus, qu'il est impossible de reconnaître le vrai du faux. Voici le procédé, il est un peu compliqué, mais il tentera peut-être certains amateurs ayant beaucoup de temps et un peu de patience. Plongez l'objet dans un bain composé d'égales parties d'eau et d'acide acétique, suspendez-le sans prendre le temps de le laisser sécher, dans un récipient ayant par exemple 0^m20 de hauteur et plein jusqu'à 0^m02 (voilà la proportion) de chlorure de sodium et rempli d'acide carbonique ; bouchez-le hermétiquement en faisant passer dans le bouchon le fil qui retient l'objet. Au bout de quelques semaines il se formera dans les anfractuosités un dépôt vert bleuâtre, tandis que le reste aura l'aspect vieilli de la chose la plus ancienne. Plus

vous prolongerez le séjour de la pièce dans l'atmosphère factice que vous lui avez créée, plus elle prendra de couleur, plus elle sera belle.

Pour le commun des amateurs, nous donnerons des procédés plus expéditifs, et pour éviter les manipulations dangereuses, nous leur offrirons quelques combinaisons toutes prêtes. Toutes ne peuvent s'appliquer autrement qu'avec une hampe terminée par un tampon plus ou moins effilé d'ouate ou avec des estompes et tortillons : essayer de tremper un pinceau serait peine perdue, il ressortirait complètement brûlé.

Avant de monter la plaque et d'y mettre pierres et cabochons vous en faites la patine, en posant par gouttes le produit choisi, évitant de passer sur les parties qu'on désire conserver ton naturel : la plaque doit pourtant être légèrement baignée jusqu'à la hauteur des reliefs.

Pour les objets très repoussés, on peut préserver le dessin en le recouvrant de cire à modeler; mais ce souci n'est vraiment pas utile puisque vous pouvez presque toujours retrouver le ton du cuivre en le frottant et même en repassant certains acides. Une fois la plaque recouverte, laissez-la dormir dans un coin, vous la retrouverez dans quelques heures complètement transformée. Les solutions que nous avons composées peuvent se mélanger, mais seulement sur le travail même, c'est-à-dire, qu'ayant vos deux ou trois bouteilles ouvertes, vous pouvez avec autant de tortillons poser l'une à côté de l'autre les deux ou trois gouttes qui forcément se mélangeront ensemble. Pour terminer complètement ce travail, le goût seul vous guidera pour nettoyer ce qui doit l'être et garder la patine là où elle fait bien, pour en remettre au contraire là où il n'y en a pas assez. Lorsque vous êtes satisfait, lavez la plaque et essuyez-la.

Voici deux autres recettes en usage à la Monnaie pour donner au cuivre la couleur du bronze florentin et celle du vert antique.

PREMIÈRE RECETTE.

On peut donner au cuivre la couleur du bronze florentin en le faisant bouillir pendant un quart d'heure dans un vase de cuivre renfermant la préparation suivante :

500 grammes de vert-de-gris.

475 grammes de sel ammoniac.

1 décilitre 1/2 ou 2 décilitres de vinaigre fort.

Faire une pâte du tout et faire bouillir pendant 20 minutes dans 8 ou 10 litres d'eau.

DEUXIÈME RECETTE.

Pour donner au cuivre la couleur du bronze dit vert antique, appliquez au pinceau la composition suivante :

1/2 Litre vinaigre blanc.

7 Grammes 6, sel ammoniac.

7 Grammes 6, sel marin.

45 Grammes 2, ammoniac liquide.

Pour rendre ce traité aussi complet que possible, nous avons donné des recettes de patines oxydantes, mais c'est une cuisine bien ennuyeuse qui rebutera beaucoup d'amateurs, ensuite, la manipulation de ces produits chimiques est dangereuse, car la plupart sont *toxiques* et *corrosifs*, et malheureusement, il faut y toucher avec les doigts pour les faire soi-même.

Aussi, trouverez-vous des patines oxydantes toutes faites dans le commerce qui vous donneront de bons résultats, mais une petite explication pour chacune est nécessaire pour en tirer tout le parti possible.

SULFOTINE : Patine brune, s'applique à froid sur le cuivre, la teinte apparaît au bout d'un quart d'heure, en la laissant davantage l'oxydation devient plus colorée, si on chauffe légèrement la plaque de cuivre, l'oxydation est plus rapide et les effets sont tout autres, avec irisation.

PHOSTINE : patine rougeâtre irisée, cette patine appliquée sur la sulfotine la décolore en modifiant l'aspect.

VERDIGRINE : Patine donnant le vert-de-gris pulvérulent

s'applique dans les creux au pinceau, en deux fois, la seconde couche à quatre heures d'intervalle; laissez la seconde couche agir sur le cuivre pendant au moins douze heures.

ACÉTINE: Patine donnant des reflets métallisés mordorés, chauffer légèrement cette patine sur la flamme de la lampe à alcool.

CICRINE: Patine donnant au cuivre une coloration jaune. En appliquant une couche de cicrine et ensuite de sulfotine, la coloration s'irise en jaune foncé; en chauffant légèrement la plaque de cuivre à la flamme de la lampe à alcool.

RUSTINE: Patine modifiant toutes les autres patines en les décolorant. Cette patine sert aussi à décaper le cuivre avant l'application d'une patine pour en retirer les matières grasses.

Ensuite, sur ces patines oxydantes, vous pourrez en modifier l'aspect général en y appliquant, soit au pinceau ou au chiffon des patines colorées qui existent dans les nuances bleu, rouge, jaune, etc., vous enlevez l'excédent de la patine en essuyant légèrement la surface du cuivre pour que la couleur reste seulement dans les creux.



AVANT

CHAPI
FCHAPI
b
L

CHAPI

CHAPI
C

CHAPI

CHAPI

I

CHAP

CHAP

J

I

CHAP

C

CHAF